

À Rome, après Sylla : à la découverte d'une nouvelle classe dirigeante

L'opération scientifique «La classe dirigeante de la mort de Sylla à la mort de Crassus: les mutations d'une "culture" politique», entreprise en 2018, est consacrée à une époque marquée profondément et durablement par l'héritage de Sylla, ses réformes et sa conception politique, souvent adaptée en fonction des circonstances et des défis du présent (fig. 1). Le programme scientifique bénéficie du partenariat avec l'Istituto Italiano per la Storia Antica (Rome) et de la collaboration avec le projet de la fondation Alexander von Humboldt (Westfälische Wilhelms-Universität Münster) *Palingenesie der römischen Senatsbeschlüsse (509 v. Chr.-284 n. Chr.)*.

Le projet porte notamment sur la formation d'une nouvelle classe

dirigeante et les transformations institutionnelles, sociales, économiques que connurent les trente années qui suivirent la disparition de Sylla. Même si le dernier siècle de la République a suscité de nombreuses études, la génération post-syllanienne, qui atteignit le sommet du pouvoir après la guerre civile entre les Marianistes et les Syllaniens, demeure encore peu connue¹. L'opération vise à combler l'absence d'études d'ensemble sur cette période décisive ainsi que sur la plupart des hommes politiques qui en furent les protagonistes.

Cette génération a-t-elle été découverte suite à nos travaux ?

Le dernier ouvrage, publié en 2021, permet de répondre à cette question. Le volume réunit treize articles², qui correspondent aux présentations qui ont été faites lors de deux journées d'études qui se sont tenues à Strasbourg, respectivement en 2019 et en 2020. Ces études interrogent la légitimité de certaines notions et leur applicabilité à la période post-syllanienne, telles que celles de génération ou de classe dirigeante. Une génération post-syllanienne a-t-elle existé ? Est-elle identifiable dans les

sources antiques ? Quels sont la périodisation et les traits communs qui l'identifient ? Les treize articles portent également sur les dynamiques politiques et culturelles propres à cette époque : quel est le rôle joué par la tradition familiale, par les magistrats et par leurs rapports avec le Sénat, après la réforme de Sylla ? comment l'empreinte syllanienne s'est-elle sédimentée dans une classe politique résolument plurielle, traversée de profondes déchirures internes ?

Le volume «Héritages syllaniens» constitue un triptyque avec les deux précédents parus respectivement en 2018³ et en 2019⁴. Il s'agit des Actes de deux colloques qui ont eu lieu à Rome, les 23-24 mars 2017 et les 21-22 février 2019. Ces volumes tracent, d'une part, un portrait inédit de Sylla, et, d'autre part, mettent en valeur, pour la première fois, le patrimoine mémoriel de l'époque post-syllanienne. Leurs couvertures ont été soigneusement choisies :

1. le temple consacré par Q. Lutatius Catulus à *Fortuna Huiusce Diei* pour la victoire remportée dans la bataille de Verceil (101 av. J.-C.);
2. le théâtre de Pompée.

En effet, l'un des résultats atteints concerne le rôle joué par l'activité

1. Le débat autour de la crise de la République a laissé dans l'ombre la trentaine d'années de pouvoir de la classe dirigeante liée à Sylla. Sur cette période cf. GRUEN 1974; PINA POLO 1996; BRUHNS, DAVID, NIPPEL 1997; MILLAR 1998; MOURITSSEN 2001; FLAIG 2003; MORSTEIN-MARX 2004; HÖLKEKAMP 2004.
2. PITTIA, SCETTINO, ZECCHINI, 2021.

3. SCETTINO, G. ZECCHINI 2018.

4. SCETTINO, G. ZECCHINI 2019. L'Istituto Italiano per la Storia antica, dirigé par A. GIARDINA, a financé la publication des trois livres.





Fig. 2. Le temple de Fortuna Huiusce Diei

édilitaire de certaines personnalités de l'époque dans la reconstruction de la vision politique et culturelle de cette classe dirigeante. Les projets architecturaux menés entre les années quatre-vingt et cinquante du I^{er} siècle av. J.-C. contribuèrent à métamorphoser la topographie politique de Rome. Le temple de Fortuna Huiusce Diei (fig. 2) subit des modifications dans les années post-syllaniennes : d'une part, la tradition familiale poursuit la célébration de Q. Lutatius Catulus contre la mémoire interdite de Marius ; d'autre part, la propagande politique au sein de la classe dirigeante post-syllanienne prit des formes multiples et concurrentielles, les Syllaniens constituant un groupe politique seulement en apparence homogène.

Le triptyque sera très prochainement complété par les Actes d'une rencontre scientifique, consacrée aux évolutions institutionnelles, qui

s'est déroulée les 26-27 septembre 2019 à Münster⁵.

Un des objectifs majeurs du projet scientifique en cours est également de contribuer au débat sur la nature de la République romaine et des groupes politiques qui y agissaient : les résultats atteints, qui soulignent la complexité du milieu politique romain de la période post-syllanienne, remettent en cause de manière significative les interprétations proposées jusqu'à présent. C'est la raison pour laquelle, dans ce contexte de débat renouvelé sur la République, une nouvelle revue a été fondée, réservée précisément à la période de la République et aux reprises de cette forme institutionnelle : *Romana Res Publica*, dont le deuxième numéro est sous presse.

L'opération scientifique, qui s'achève à la fin de 2023, a permis de reconstituer, au cours de

plusieurs colloques internationaux, les biographies de certaines personnalités politiques, dont le rôle était moins connu et qui ont pourtant été des protagonistes de leur temps (comme Q. Lutatius Catulus, C. Aurelius Cotta, Hortensius Hortalus, C. Antonius Hybrida, Metellus Creticus, P. Cornelius Sura, M. Antonius Creticus, etc.) ; elle a aussi permis de reconstituer l'évolution du lexique politique élaboré par la classe post-syllanienne, sa topographie politique, les changements et les frictions politiques et institutionnelles que connurent les années 80-50, enfin les dynamiques culturelles et la fortune historiographique d'une époque marquée par l'effritement des institutions républicaines.

5. BUONGIORNO, SCETTINO (sous presse).